

Adresse de la société populaire de Blaye (Bec-d'Ambès), lors de la séance du 30 brumaire an III (20 novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire de Blaye (Bec-d'Ambès), lors de la séance du 30 brumaire an III (20 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 435;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2005\\_num\\_101\\_1\\_18476\\_t1\\_0435\\_0000\\_6](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18476_t1_0435_0000_6)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

blique, Vive la Convention, les Jacobins ne sont plus. Ce cri unanime qu'accompagnent mille transports d'allégresse, annonce quelle victoire signalée vous venez de remporter sur tous les ennemis de la chose publique, dont les agens siegeoient dans une enceinte, jadis célèbre, mais devenue depuis la mémorable journée du dix thermidor un lieu de trouble, un centre de division et un foyer d'insurrection, par le despotisme, qu'y exerçoit une poignée d'intrigans et de factieux. Graces vous soient rendues, Citoyens Représentans, votre attitude imposante, votre énergique fermeté viennent encore une fois de sauver la patrie; vous avez détruit l'atelier criminel dans lequel on nous forgeoit des chaînes; vous avez dissous une compagnie devenue antipopulaire, où l'on méditoit, où l'on préparoit le malheur du peuple, en essayant de le tromper et de lui faire croire qu'on vouloit son bonheur...

Continuez, fermes soutiens de la patrie, à vous montrer de plus en plus dignes de l'honorable mission qui vous est confiée. Le peuple vous chérit; il a confiance en vous, il attend tout de vous, vous ne tromperez pas ses espérances, maintenez les sociétés populaires, mais maintenez les independantes les unes des autres, ne souffrez plus toutes ces dénominations particulieres de Feuillans, de Cordeliers, de Jacobins, de Société mere, qui blessent même le système de l'égalité, rendez les sociétés populaires, ce qu'elles n'auroient jamais dû cesser d'être des assemblées de citoyens; qui par une surveillance active et des discussions sages, veillent au salut de la patrie et préparent son bonheur.

Restez à votre poste, Citoyens représentans, jusqu'à ce que nos braves armées aient annéanti les tyrans et leurs satellites, jusqu'à ce que la République triomphe de tous ses ennemis intérieurs, qui bientôt deviendront eux-mêmes la proie de leurs crimes et de leur scélérateuse.

A cette époque heureuse, vous recevez, à juste titre, la couronne civique et la postérité vous reconnoitra tous pour les libérateurs de la patrie.

Les membres composant le directoire du département du Pas-de-Calais.

LEFEBVRE-CAYET, *secrétaire général*  
et 7 autres signatures.

[On applaudit.] (108)

## 51

**La société populaire<sup>a</sup> et les citoyens de Blaye<sup>b</sup> [Bec-d'Ambès] écrivent que Robespierre et ses complices vouloient régner sur des automates par la terreur et le sang, que l'un et l'autre sont détruits, et qu'ils**

(108) *Moniteur*, XXII, 548.

**ont fait place à la vertu opprimée, qu'elle vient de sauver la République des mains de ses bourreaux.**

**Mention honorable, insertion au bulletin (109).**

*a*

[*La société populaire de Blaye à la Convention nationale, le 16 brumaire an III*] (110)

Liberté, Égalité, Vertu.

Citoyens Représentans d'un peuple libre.

L'hypocrite Robespierre et ses complices vouloient régner sur des automates, le sang des patriotes se mêloit avec celui des ennemis du peuple, il cimentoit dans toute la République les perfides traités des scélérats pour asservir leur patrie.

Plus terrible que la tête de Meduse ils comprimoient et glaçoient les coeurs, ils étouffoient jusqu'aux murmures du civisme : les choses étoient venues à un tel point de vexations que le peuple français gémissoit sous un sceptre de fer sans oser se plaindre.

Représentans, vous avés sauvé la liberté, vous avés dissipé cet orage politique; la conjuration connue, les têtes criminelles sont tombées, et l'horizon de la France s'est éclairci. La lumière est sortie de la Convention nationale, elle a découvert l'espérance, seule déesse du malheureux.

Une adresse digne des premiers orateurs d'Athènes, digne de ce Sénat de Rome que [illisible] prenoit pour des dieux, à porté sur toute la République la confiance précédée de la justice.

C'est cette adresse que la société populaire de Blaye à publié dans ses seances avec l'allégresse d'un peuple qui sent le prix de la liberté.

Citoyens Représentans, votre décret du 22 vendémiaire sur la police générale des sociétés populaires à fixé l'opinion sur le bien qu'elles peuvent et doivent faire; la France à encor besoin de toute votre énergie, les membres de la société populaire de Blaye, toujours ralliés autour de la Convention nationale luy feront un rampart de leurs corps, et ils ne cesseront de répéter qu'elle a bien mérité de la patrie et du genre humain.

Vive la République, vive la Convention nationale.

*Suivent 75 signatures.*

*b*

[*Le conseil général de la commune de Blaye à la Convention nationale, le 17 brumaire an III*] (111)

(109) P.-V., XLIX, 310.

(110) C 326, pl. 1423, p. 35. *Bull.*, 30 brum.; *Moniteur*, XXII, 547, mention.

(111) C 324, pl. 1401, p. 21. *Bull.*, 30 brum.; *Ann. Patr.*, n° 689, mention.